

C'EST TOUT VU ☆☆☆☆☆

## La Nuit de la cucaracha

Ça y est, c'est la rentrée! Si la Theaterfest n'a lieu que ce dimanche, certains bons élèves ont anticipé le coup. C'est le cas du Centaure, qui, mardi, proposait une mise en bouche légère et pétillante, sur un sujet qui l'est pourtant moins: la révolution. Sur scène, Dilia Gavarrete-Lhardit et Anne Cadilhac campent deux femmes désabusées, l'une par son métier (employée de Gaz de France), l'autre par l'amour, vu que son mari, pongiste, l'a quittée. Mais où sont les combats et les mitraillettes, me direz-vous? Du calme, on y vient.

Alors que la première rentre chez elle, elle découvre la seconde la tête plongée dans le four. Et ce n'est pas la seule découverte

qu'elle va faire. Venue à la rescousse, cette Nicaraguayenne d'origine trouve chez sa voisine - disons «camarade» d'infortune - des racines communes, par le père de cette dernière, qui aidait les exilés politiques, dont un certain Pablo Neruda. Ensemble, telles deux demoiselles de Rochefort version commando, elles vont gravir lentement les échelons de la lutte armée. Quant on sait que l'on est en plein G8, ça promet! Le décor est planté, avec rhum et cigare à l'appui. Même la maîtresse de maison, Marja-Leona Junker, avait sorti une jolie chemise kaki avec des étoiles rouges au col. Du plus bel effet...

Mieux, de par leur fibre militante, les deux nouvelles amies connaissent sur le bout des doigts - des lèvres - des chansons ayant animé les plus belles heures des révoltes sud-américaines, et elles vont les interpréter en duo, et en espagnol, soutenues ou non par le piano. Onze hymnes ayant fait l'Histoire, comme les plus connus *Hasta Siempre*, *No Pasaran* et *El Pueblo Unido...*, aux plus anonymes, à l'instar du détonnant *La Gallineta*. On trouve aussi celui

qui a donné le titre à la pièce, *La Cucaracha*, qui n'est pas un jingle pour vendre de la tequila, ni une comptine pour enfants, mais bien un hommage au grand Pancho Villa. Pour preuve, ces paroles: «Le cafard, le cafard/Ne peut plus marcher/Parce qu'il n'a pas, parce qu'il lui manque/De la marijuana à fumer»...

Quand elles ne sont pas à chanter et à jouer (ce qu'elles font d'ailleurs fort bien), les deux comédiennes entreprennent de se former au combat, l'une en tant que professeur, l'autre en tant qu'élève. Un apprentissage en quatre étapes, qui va les emmener dans la jungle bolivienne (un épisode très drôle) ou à fabriquer une bombe artisanale avec... des balles de ping-pong et de l'acétone! Mais de la rhétorique au passage à l'acte, il y a un monde, et de cette révolte annoncée, les compères vont en faire un combat personnel... Le spectacle, d'une bonne heure, file comme une balle et l'on ne peut s'empêcher de fredonner ces airs qui vous collent à la peau toute la soirée. On peut aussi le faire le poing levé: ça ne gâche rien.

Grégory Cimatti

**Théâtre du Centaure - Luxembourg. Ce soir et demain à 20 h. Les 23, 24, 25, 27 et 28 septembre à 20 h, ainsi que le 26 septembre à 18 h 30.**

